

Assemblée publique
27 avril 1786.

N^o 37

Uloge

de M^r. Bordenave

Sous-saint Bordenave naquit à
Paris le 10 avril 1728. Il reçut dans
la première éducation les germes de
Religion et des vertus morales qui ont
été constamment la règle de sa conduite
dans le cours de sa vie. ~~Les événements~~
~~de sa jeunesse ont eu la plus grande~~
influence. Il commença ses études au
collège de Louis le Grand, alors floris-
sant sous la direction des jésuites, qui ne
confioient l'instruction de la jeunesse
qu'à d'excellents maîtres : ceux de Rhéto-
rique particulièrement jouissoient de
la plus haute réputation. Le jeune
Bordenave répondit à leurs soins et se
distingua dans toutes les classes.

Il finissoit le cours des belles lettres,
précisément à l'époque où M^r. de
la Fayette donna le nom en français
à l'Académie Royale de Médecine.

ARC 1 d 2 n 5



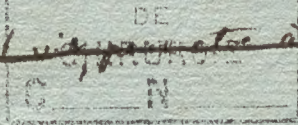
à la chirurgie, animé de plus beau zèle
 de plus ^{louable} pour la perfection et la splendeur de
 son art, venoit d'obtenir la loi qui —
 obligeoit les chirurgiens à être dorénavant
 dignes de leur état par l'étude prélimi-
 naire des humanités et de la philosophie.
 C'est en effet le moyen d'acquies avec
 l'habitude d'étudier, l'esprit de discussion
 de justice et de méthode absolue
 nécessaires pour ^{extraire} cultiver les sciences avec
 fruit dans la carrière des sciences.

Le nouveau règlement dicté par la raison
 pour le bien de l'humanité détermino-
 le jeune Bordenave à embrasser la
 profession de son père, membre de cette
 Compagnie. en conséquence il fit sa
 philosophie en plein exercice au collège
 d'harouet, afin d'obtenir après les deux
 années de cours la maîtrise en arts dans
 l'université, grade exigé pour parvenir
 à la maîtrise en chirurgie.

Il étoit à peine initié dans l'étude

De cet art, sous les auspices de son père, —
 qu'il eut le malheur de le perdre. Il en-
 drevint plus intéressant aux yeux des
 chirurgiens en chef des hôpitaux qu'il
 fréquentait assidûment, et aux maîtres
 chez qui les jeunes gens alloient faire
 des cours particuliers. Confères et amis
 du père, ils se firent un plaisir et un
 devoir de ^{secourir} ~~entretenir~~ les heureuses dispositions
 du fils.

avec de l'intelligence et de l'émulation
 on acquiesça bientôt à l'habileté nécessaire
 pour être utile dans les fonctions subor-
 données. Le désir d'une plus grande instruction
~~le conduisit~~ porta la jeune Gordonne âgé
 de 20 ans, à se séparer d'une mère tendre
 dont il étoit la consolation, pour aller,
 malgré la rigueur de la saison, au
 siège de maestricht, en 1748. mais la
 signature des préliminaires de la paix
 à ~~May~~ ^{à bientôt} la chapelle trévise, les espérances
~~il n'y étoit pas resté~~ ^{à regret} que la



félicité publique ~~misant~~ obstacle à son
avancement. ~~Il revint~~ ^{De retour} ~~il~~ ^{il} continua
ses études, avec l'exercice des dissections, anatomi-
ques et des opérations; ~~il se fit bientôt~~ ^{et se mit}
en état de subir avec distinction les examens
et de faire les actes prescrits de la
licence: il soutint le 11 juillet 1750
une thèse latine sur le pleyx par avers,
à son, sous la présidence de M. Hevin;
et reçut avec le grade de maître en
chirurgie les complimens émérités de tous
ceux dont il devint le confrère.

Dans d'autres familles, la réception par
bénéfice d'âge annone que le candidat
a passé celui de la jeunesse, et il en
disparaît, à ce titre, du temps d'étude,
auquel les jeunes gens sont assujettis.
Dans la nôtre il en est tout autrement.
Les fils de maîtres ont seuls le privilège
d'être reçus fort jeunes: on suppose
qu'ils ont sué, pour ainsi dire, le
princeps de l'art avec le lait; mais

Il ne faut disposer d'aucun acte probatoire;
~~et~~ les examens ne sont pas moins rigoureux
 pour eux que pour les autres candidats.
 M. Bordenave n'avait que 22 ans
 lorsqu'il devint membre du collège de
 chirurgie avec la faculté illimitée
 de pratiquer ~~la chirurgie~~ ^{et} art, si long,
 si difficile et si important à la vie des
 hommes.

Les personnes qui s'interrojoient à lui
 avec plus d'affection que de lumière, —
 trouvoient sans doute, qu'il lui étoit très
 avantageux de pouvoir se lier de
 bonne heure à l'exercice de ^{son état} ~~l'art~~, et
 de renouer, autant qu'il seroit possible,
 le fil des occupations utiles que la
 mort de son père avoit rompu. mais
 il étoit trop gelé pour ne pas se livrer
 au ~~travail~~, ~~il fut élu avec plus de facilité~~
 à les pousser de ces petites vûes
 d'intérêt, et de revenus, pour un temps,
 que aux soins pénibles d'une pratique commune.



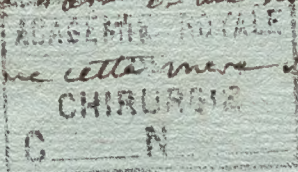
Car il ne pouvoit en tirer aucun fruit. De sage,
 confit, pour pas une amitié à la vie.
 CHIRURGIE
 C. N.

seraient nuisibles à ses propres
 lit.

lui auroient aisément persuadé, qu'après la
 connaissance des règles ~~l'acquisition des~~
~~principes~~, il ^{faut} ~~se~~ apprendre à en faire
 l'application, ce qui est d'un bien plus grande
 difficulté, et qu'il risquât, en se concentrant ^{en}
^{arbitrairement} dans un petit cercle l'occupation ~~terminée~~,
 de ne pas obtenir la grande réputation
 à laquelle il sembloit pouvoir ~~aspirer~~,
 et qu'il desiroit ^{en formant} ~~en parcourant~~ successi-
 vement les principaux docteurs de l'école
~~me~~, confier aux soins de chirurgiens exer-
 cis, il ~~aurait augmenté~~ ^{étendu} la sphère de ses
 connaissances, et formé son jugement
 par l'usage réfléchi des observations sur les
 divers méthodes de pratiquer : par l'exa-
 men attentif des causes, des motifs et des
 résultats de différents procédés, on sa-
 rend raison des bons et des mauvais succès,
 car les événements heureux ne font pas
 toujours une preuve de la bonté des
 moyens qui paroissent les avoir produits. Le
 discernement de ces cas est le fruit d'une

[à supprimer]

étude expérimentale ^{très} approfondie. J'en
Bordenave pouvoit se procurer les avanta-
ges ~~inestimables~~ ^{inappréciables}. Il jouissoit d'une aisance
honnête; il n'avoit pas à combattre l'infir-
mité qui éloigne si souvent de la carrière
des sciences et des arts, les sujets qui l'auraient
parcourue avec autant d'éclat, que d'utilité
pour eux et pour le public. mais la tendresse
paternelle avoit, pour être, prévalus forces
importantes considérations. Chacune
Bordenave n'avoit eu que ce fils, dans sa
première jeunesse; elle s'aimoit à perdurer;
il étoit son appui et son unique consolation;
sa compagnie lui devenoit nécessaire.
La douce habitude des sentimens affectueux
faisoit leur bonheur réciproque? Comment
la mère auroit elle imaginé que son
amour pour un fils estimable pouvoit
nuire à sa perfection? ^{qu'il n'en soit} ~~d'autant~~
permis de regretter ceux, pour les intérêts
de l'art et de l'humanité même de l'humanité
que cette mère si bonne et si tendre



nait pas en la grandeur d'ame et le
 courage héroïque de ces femmes de qualité,
 si intéressantes et si respectables, lorsque
 repoussant les mouvements de la nature,
 pour elles sentant d'autant plus vivement
 les impressions, elles voyent d'un oeil tranquille
 en apparence, ~~avec une tranquillité~~ des
 époux et des fils qu'elles aiment tendrement,
 s'éloigner d'elles, pour le service de la patrie;
 elles ignorent pas les dangers auxquels, la
 plus femme agitée par la
 valeur et la bravoure qu'elles leur ^{inspirent} ~~inspirent~~
~~donne l'espérance~~ ^{mais l'honneur et le devoir} commandent
 et ~~elles~~ ^{elles} cachent la crainte de tous les risques
 pour leur ame en alarmée.

en suivant en. Bordenave dans les
 différentes voyes qu'il s'est tracées nous le
 trouverons également studieux, appliqué,
 employant tout ce qui étoit en lui pour
 remplir d'une manière méritante et
 presque toujours irréprochable, les tâches
 qu'il s'étoit imposées.

à supprimer | Le debut ordinaire des jeunes gens qui

ous de l'émulation, en de joir de la
 prérogative nouvellement acquise, de faire des
 fonctions magistrales. ils ouvrent une école,
 et s'annoncent en qualité de professeurs
 sur la partie de l'art qu'ils affectionnent de
 préférence, ou dans laquelle ils se croient le
 plus versés. en. Bordeaux avoit, sans con-
 tradit, le talent nécessaire pour donner des
 leçons utiles aux commençants; cependant il ne
 réussit pas dans ses premières tentatives. Les
 collègues plus anciennement que lui en
 possession de démontrer d'anatomie, et
 qui en faisoient leur objet capital, se virent
 s'engager par un très jeune homme qui
 vouloit allier ce genre d'exercice avec
 d'autres occupations, et qui n'avoit pas
 l'activité nécessaire pour se procurer avec
 d'assez grandes difficultés, les moyens de
 remplir ses engagements.

en Bordeaux se livra avec plus

à l'instruction les candidats en
 sciences, et par toutes les parties de l'art



ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

CHIRURGIE

C N

qu'il fût les exposer successivement pour
 leur faire subir avec honneur un grand
 nombre d'examen sur les matières et les
 interstices sont également déterminés pour
 les sujets et respectivement. on reçoit ces
 candidats chez soi, séparément, aux jours
 et aux heures convenus, suivant le convenu
 d'ici; et cela s'arrangeait parfaitement
 avec le quietisme civil du maître.
 Il a rendu service au collège par ces
 enseignements privés. La facilité avec la-
 quelle il parlait du langage latine, lui
 + donnoit à instruire les candidats qui
 sentaient avoir le plus besoin de son
 secours à cet égard. Les thèses auxquelles
 il a présidé sont faites avec un soin qui
 les distingue, et sur les matières que
 d'autres avaient déjà traitées, on doit à
 ses recherches et à son travail, une
 moisson plus riche et plus abondante.

Son assidue aux différents exercices du
 Collège, montrait qu'il lui étoit attaché

18
11
autant par inclination que par devoir. aussi
à peine eut-il atteint les douze années de
réception qui le rendoient éligible à la
prépositure, qu'il vint tous les suffrages.
il a été promu deux fois à cette place d'une
expérience de deux ans, et personnellement
rempli plus parfaitement que lui de veu
de la compagnie dans ces deux gestions.

des bienfaits de en de la personne ayant
apporté une existence durable à l'academie
de chirurgie, comme corps politique, son
successeur sollicita un vœux émané
du Roi, au mois de mars 1751, par lequel
la majesté voulut donner de nouvelles mar-
ques de son affection à cette société, déclara
qu'elle seroit toujours sous la protection;
établir son régime sur des règles fixes et
précises, et fit la première nomination
des quarante conseillers et des vingt adjoints
doux. Le conseil perpétuel de l'academie
seroit d'ailleurs composé, en Bordenave
fut compris dans la liste des adjoints. cette



Distinction très flatteuse ne pouvant être la
 récompense d'aucun travail académique, mais
 elle témoignait les espérances qu'on avait con-
 cées de son application. Il fut bientôt char-
 gé de les réaliser : on lui confia l'examen
 des réflexions critiques inspirées dans les
 mémoires de l'institut de bologne, par
 en. molinelli, contre la dissertation publiée
 dans les mémoires de l'académie royale
 des sciences de pise, sur la fièvre laevigale,
 par son en. petit. cette discussion prouve
 que les remarques de en. molinelli sont
 minutieuses, et qu'elles n'infirment en rien
 la doctrine de son petit, dont les vues justes
 et neuves ont servi de base à tous ceux
 qui ont tenté depuis de perfectionner, par
 divers procédés, l'opération la plus judi-
 cieusement imaginée. Ce mémoire de
 en. Bordenave est inséré dans le second
 tome de ceux de l'académie de chirurgie,
 publié en 1753. on trouve dans le même
 volume le précis que en. Bordenave
 a fait de plusieurs observations sur les

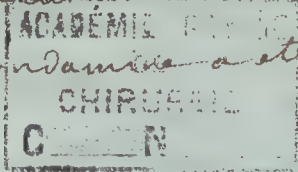
pluys d'armes à feu en différentes parties ^{polit-}
 du corps. les faits de pratique ayant été ^{bonne}
 présentés séparément par leurs auteurs respec-
 tifs, tenoir nécessairement à des ^{les}
 generalités et à des reflexions communes, ^{inam-}
 qu'il falloit élaguer lorsqu'on les mettoit
 en ordre, ^{seul} pour n'en faire qu'un ^{meur}
 (en les rangeant sous différents paragraphes).

en. Bordenave sous le zèle cher-
 choit de d'aliments, se saisissant volon-
 tiers des matieres qui étoient un sujet de
 controverse et de discussion dans l'académie
 son dessein étoit de procéder à la solution
 des difficultés par la voye du doute metho-
 dique. ^{opposés} il balancoit les opinions, ^{l'achois}
 de ^{les} rapprocher par quelques unes de leurs
 surfares, ~~les opinions opposées~~, ^{l'opposées} et il finissoit
 par mécontenter les deux parties qui trou-
 voient étrange qu'on voulut arranger
 des choses qu'elles jugeoient inconciliables.
 C'est ~~pourquoi~~ ^{communiement aux}
 tiers arbitres que personne n'a chargé de
 C. H.



de mécanique de la nature dans la compli-
cation des plumes avec perte de substance donna-
lieu à un grand nombre d'objections contre
m. fabre qui rejettoit la régénération de
chair admise généralement. m. Bordenave
entra en lire, et l'on vit dans son
memoire sur la maniere de traiter la
renversement des paupieres, que malgré
l'autorité de la chose jugée précédemment,
et dans ce cas particulier pour les yeux et
entre les mains; il avoit encore de la peine
à adopter sans restriction la vraie doctrine
solidement établie par la raison et par
l'expérience.

il y a
ou trouve de lui dans les memoires de
l'academie un précis d'observations sur les
maladies du fémur maxillaire, des remar-
ques sur les exostoses de la machoire infé-
rieure, et un memoire sur le danger des
caustiques qu'on vouloit accréditer pour
la cure radicale des hernies. m. de la
Condaminie a été malheureusement -



l'apôtre et le martyr de sa procédure.
Les victimes des novateurs sont fréquentes,
mais jamais assez connues.

Quelques faits ^{recueillis} ~~ont été mentionnés~~ en:
~~l'ouvrage~~ l'utilité des cantons dans la
Cure de l'épilepsie, ^{fournissent à en: B.} ~~il a même à la~~
^{d'actualité} ~~est~~ un bon souvenir, mais qui n'ajoutant
rien aux connaissances ^{à peu près} acquises ne peut
être imprimé.

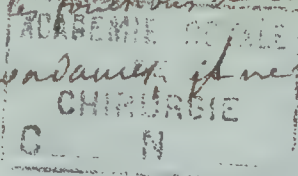
La présence après aux assemblées de
l'académie, et son zèle ~~pour la~~ ^{pour} ~~pour~~ de
l'art lui méritent à juste titre les
places qu'il y a remplies honorablement.
il n'a été que deux ans dans la classe des
adjoints. en. marfolan, premier chirurgien
de ^{S. A. R.} ~~en~~ de due d'Orléans Regent, et de deux
abbés, sirénifimes, les fils et petit fils,
ayant obtenu la viterame en 1753, sa
place de conseiller fut donnée à en: B..
en 1760 il a succédé dans l'office de
commis des correspondances à en:
Andoulli, nommé premier chirurgien de

Cet emploi

provi en survivance. des fonctions de cette place
 sous de répondre aux lettres de ceux qui —
 écrivent à l'Académie et de leur faire par
 des jugemens qu'on a posés de leurs ouvrages.

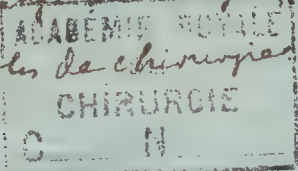
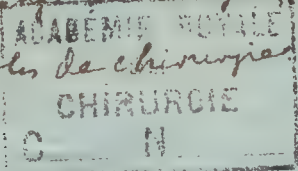
~~est assez difficile à remplir~~
~~il n'est pas facile de faire un~~
 de cet emploi. il exige avec une grande
 connaissance de toutes les parties de l'art —
 dans les moindres détails, beaucoup d'atten-
 tion, de prudence, et de délicatesse, pour
 faire agréer aux auteurs une censure
 utile et nécessaire sans offenser leur amour
 propre, ordinairement très irritables. ^{il faut}
 exciter leur émulation, et ménager la
 louange qui ne seroit méritée qu'à certains
 égards, afin qu'elle ne soit pas ^{reçue} ~~relâchée~~ comme
 une approbation formelle: les éclaircis-
 semens doivent être demandés avec ~~soin~~ ^{prudence} —
 d'art pour cacher les doutes qu'on ^{pourroit} ~~pour~~ avoir
 ou sur la vérité des faits, ou sur les lumières
 et d'intelligence de l'observateur. en.

Providence a été continué plusieurs années
 à la satisfaction de l'Académie
 dans les fonctions de conservateur de l'Académie
 de médecine. il ne les a quittées que



que six lits, et les professeurs à portée d'y
 rendre des services, y faisoient les fonctions
 de chirurgien en chef, alternativement de
 six en six mois. M. Bordenave a ^{montré} ~~possédé~~
 pendant son semestre qu'il avoit les meil-
 leurs principes, qu'il en faisoit faire une juste
 application, et qu'il possédait parfaitement
 les bonnes méthodes d'opérer. Il falloit être
 fort clairvoyant pour s'apercevoir qu'en
 peu de leçons dans les livres manuels
 venoit plutôt du savoir d'habitude
 que d'un exis de professeur. Je lui ai
 vu faire au village d'Issy, une opéra-
 tion de taille, et tirer une pierre
 après volumineuse avec une intelligence
 et une dextérité peu communes, qu'on
 ne trouve pas toujours chez ceux qui
 sont le plus exercés dans ces sortes de cas.

Nous nous sommes jusqu'ici considéré M.
 Bordenave que dans la suite de ses travaux
 relatifs au collège, à l'académie et aux
 écoles de chirurgie son zèle ne s'est point

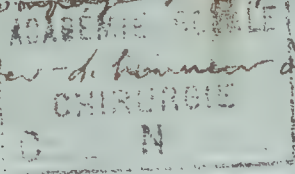


renfermé dans cette enceinte. L'academie
des sciences de Dijon a reuni dans un volume
et donne au public
trois memoires qui ont concouru pour le prix
qu'elle avoit propose en 1767 sur la nature,
la maniere d'agir et l'usage des anti-septiques.
de memoire couronnee en de m^r. de Boissier
docteur en medecine de la faculte de
montpellier, professeur agrégé au college
des medecins de Lyon. m^r. Bordenave a
eu le premier succes. Le savant interprete
du jugement de l'academie, dit en termes
express dans un discours preliminaire que
si m^r. Bordenave ne passeroit pas le prix,
c'est qu'on auroit desire qu'il ait traite
la partie medicinale avec autant de
superiorite que la chirurgicale en montrant
témoinne la finiente de regrets de l'academie
de n'avoir pas autant de prix à adju-
ger qu'il y avoit de concurrents.

il y a apparence que m^r. Bordenave
ne negligeroit pas les questions proposees par
les academies pour le sujet de leurs prix,
dontquelles responsoient à ses connaissances.

à l'academie

l'Académie des sciences, et belles lettres de Tou-
 louse a ~~proposé~~^{démanté} jusqu'à trois fois, d'établir
 la théorie des contractions, et quels pou-
 raient être leurs effets dans les différentes parties du corps.
 La prise quoique triple n'a pas été adjugée,
 l'Académie n'ayant pas reçu des mémoires
 satisfaisants sur cette importante question.
 M. Laboureur, professeur de chirurgie à
 Toulouse, et membre de l'Académie des
 sciences, m'invita en particulier à travailler
 sur cette matière pour la satisfaction de
 la compagnie, et m'adressa en original
 trois mémoires envoyés à Toulouse pour
 concourir au prix triple. Il y en avait un
 que je reconnus à l'écriture pour être
 de M. Bordenave. Fidèle dépositaire,
 je ne révélai point son secret; mais je ne
 crus pas devoir user de la facilité que
 m'offrait la communication des travaux
 d'autrui, et il valait mieux encore plus à
 ma délicatesse de faire proposer d'une
 récompense si facile à obtenir, et d'en
 céder le honneur à un autre. Le troi-
 sième



enchofe intellectuelle, n'est pas honnête: la
simonie a été mise par tous les capricistes au
rang des crimes.

En 1768, m^r. Bordenave s'engagea
avec le libraire Guillyn à ~~publier~~ ^{publier} les
Elémens de physiologie par m^r. Haller, —
comme sous le titre de prima linea. feu
m^r. Laiton avoit donné la traduction de
la première édition ~~de Bordenave~~, si l'on
peut donner ce nom à un travail où la
doctrina de l'auteur étoit inintelligible et
défigurée par une infinité de contresens.
nommé censeur de la nouvelle ^{édition} traduction,
je crus devoir faire sentir à mes confrères
que la lucidité de m^r. Haller n'étoit pas
fort claire, et que par la concision de style
un sens profond ~~est~~ ^{étant} caché sous l'écorce des
la lettre, il ne pouvoit être fait que
par une très grande et laborieuse applica-
tion. mais le libraire ~~se le tenoit pour~~
être ~~un homme~~ ^{un homme} pressé de jour. ~~car~~
~~Ben. B.~~ ^{Ben. B.} ~~ne s'étoit~~ ^{seul} promis de ne pas mettre
~~son nom~~ ^{son nom} à la tête de ce livre, le libraire
à l'intérieur du

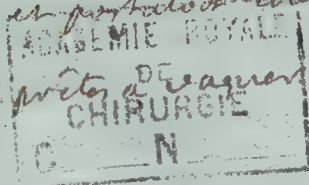
quelques illusions

l'exigence, et je ne me suis pas d'abord fait à l'idée
de l' sacrifice de la vérité. ~~je n'approchais pas~~
~~en vain~~; le privilège ^{parait} ~~n'a pas pu être expédié~~
~~sur une~~ ^{parait} ~~sur une~~ approbation: ~~car le titre qui donna~~
~~une déclaration~~ ^{parait} ~~à la fin de la~~ ^{parait} ~~sur la~~ traduction
par ordre de monseigneur le vice-
chancelier.

en. Bordenave donna les soins plus attentifs
à un essai de physiologie de sa composition,
dont il y a eu trois éditions; la dernière
en 1778, en deux volumes, est dédiée à

en de due de Borigny, gouverneur de
la ville de Paris: ^{cette qualité de} ~~on verra~~ ^{la} ~~quelques~~ ^{la} ~~faire~~
fut chef de l'hôtel de ville et d'ordr vus
les motifs de ~~son~~ honneur? ^{en France}
de ce traité, en. Bordenave, outre les
titres connus, prend ceux d'apvici des
academies de Rouen, de Lyon et de
Florence, il a été depuis censeur Royal.

Le désir de la célébrité ne l'occupait
pas tellement qu'il ne songeât à la
rendre utile. ~~il se~~ ^{il se} ~~maltoit~~ ^{maltoit} ~~sur le~~ ^{sur le} ~~rang~~ ^{rang}
et possédait toutes les places vacantes, ou



il négociait avec les

Titulaires qui méditoient leur retraite à
 cette espèce d'encan l'un mes sa démission
 au plus haut prix, et en. Bordenave qui ne
 savait pas calculer à son désavantage, étoit
 toujours au rabais. après un marché rompu
 nous l'avons vu, dans une assemblée où il avait
 un discours à prononcer, déclamer oratoire-
 ment et après vivement contre l'abus de
 la vénalité des places. il avoit raison dans la
 thèse générale?

avec tout le mérite requis pour les remplir -
 il avoit manqué toute les plais qu'on n'auroit
 accordées qu'à une sollicitation fort pressante.
 il n'avoit de tenue que pour les affaires qui
 se mènent lentement: avec de la persévérance
 on surmonte beaucoup d'obstacles. [une
 ambition ~~très~~ double & tous égards étoit
~~cette~~ de parvenir à l'Académie Royale des
 sciences ~~ce fut tout d'un coup de bonne~~
~~heur; la persécution d'un homme d'un~~
~~noté.~~ Vers le commencement de l'année 1758
 en. Bordenave manifesta ce desir
 par la lecture de deux mémoires l'un

enajeté d'en choisir un. en Bordenave
 vint que les seconds vint, ~~mais Bordenave~~
 des amis après qu'il fut auprès du ministre
 firent
~~pour~~ ~~finir~~ valoir son ancienneté en qualité
 de postulans, et il obtint la nomination
 à la place d'adjoint, vacante. quoique
 cette nomination ne pût pas passer pour
 irrégulière suivant le texte de la loi fonda-
 mentale, l'Académie, trompée dans son sen-
 timent, devoit faire une députation ~~à~~ ^{en}
 le duc de La Vrillière pour soutenir sa
 première représentation. enfin on trouva
 le moyen de concilier les droits de l'autorité
 avec la résistance qu'on lui opposoit. en
 Bordenave fut maintenu dans la qualité
 de membre de l'Académie Royale des
 Sciences, en lui donnant ^{celle de} la ~~la~~ ^{le} ~~vétéran~~ ^{vétéran} ~~des~~
 comme a priori. ~~Cela~~ ^{Cela} ~~est~~ ^{est} ~~lui~~ ^{lui} ~~donner~~ ^{donner} ~~un~~
 titre dans une classe supérieure à celle
 des adjoints qu'on a supprimée depuis.

suivant l'usage ^{à la valeur du terme} le titre de vétérans
 ne doit être accordé qu'à ceux qui après
 avoir travaillé utilement dans l'Académie

pendant plusieurs années, se trouvaient hors
d'état ou dans l'impossibilité d'y continuer leurs
travaux. C'est pour se retirer de l'Académie
qu'on sollicite le titre de vétéran, et c'est
en y entrant qu'on lui donne à en. Bordenave,
ce n'est que dans un siècle extrêmement polie
et parvenue au plus haut degré de civilisation,
qu'on peut trouver l'art de faire, à propos
à la satisfaction de tous, des arrangements
jugés raisonnables, en éludant ce que l'ordre
et la raison prescrivent.

un succès plus brillant et de trop courte
durée, a couronné ses démarches de m.
Bordenave dans une autre carrière.
par la déclaration du Roi en faveur de la
Chirurgie, ceux qui professent cet art, jouissent
de tous les droits de citoyens notables. en.
Bordenave s'est fait inscrire en cette
qualité au bureau de ^{la ville} ~~la ville~~, pour
parvenir à la magistrature municipale.
on n'élit chaque année que deux Chevaliers,
et il faut attendre à peu près quinze
ans, plus ou moins suivant le nombre
des postulants usés précédemment.



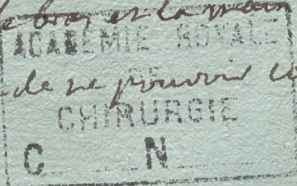
ACADÉMIE NATIONALE
CHIRURGIE
C N

pour être dans le cas de solliciter les suffrages.
 ils sont fort brigués, en: Bordenave les
 obtint en 1780. la noblesse qu'il acquit
 par ce moyen ne fut qu'un premier
 degré d'honneur. d'heureuse naissance
 de comte de Dauphin lui procura l'année
 suivante d'avantage ^{inattendu} d'être nommé chevalier
 de l'ordre de St Michel, dont il lui fut
 permis de porter le Ruban et la croix du
 jour que sa majesté honora l'hôtel de
 ville de la préfecture, on y vint dîner
 accompagné de la Reine et de toute la
 famille Royale.

Les personnes qui prétendoient à l'échevinage
 au même temps que lui avoient fait de
 efforts inutiles pour l'empêcher d'y parvenir.
 manque-t-on jamais de prétextes pour
 mettre obstacle à d'avancements d'un rival?
 on avoit exagéré le nombre et l'importance
 de ses occupations, et le peu de rapports
 qu'elle avoit avec les fonctions de la
 municipalité, pour faire croire qu'il

qu'il négligeât le service de la ville. mais
 la juridiction a un code facile à entendre,
 les ordonnances qu'elle publie ont des formules
 connues et répétées, et il n'est pas difficile de
 porter un jugement sur les infractions de sa
 police. en s'entendant sur trois axes
 à son devoir, il étoit flatté de les remplir,
 il se rendoit partout où sa présence
 étoit nécessaire, et il se fit considérer de
 ses collègues par son amour pour la justice
 par sa prudence et son intelligence dans les
 affaires, et par la fermeté avec laquelle il
 s'opposoit aux entreprises, et réformoit les
 abus que la tolérance et l'inattention
 avoient soufferts, et que l'autorité et la
 protection auroient voulu conserver.

Son zèle le rendit inattentif aux signes
 avant-coureurs de la maladie à laquelle
 il succomba après huit jours de souffrance.
 obligé de signer un grand nombre de
 contrats de rente, il s'étoit senti plusieurs
 fois le bras et la main engourdis au
 point de ne pouvoir continuer. sobre



et frugal par habitude il ne pensa pas à se
 soustraire aux grands repas très multipliés
 donnés et reçus par obligation d'usage. on
 après avoir observé que ces banquets for-
 mèrent souvent fêtes à quelques personnes dans
 les mêmes circonstances. une attaque d'apo-
 plexie précédée de paralysie a terminé la
 vie de cet homme à l'âge de 52
 ans, au moment où il paraît ^{de} jouir
 paisiblement ~~de tous les avantages qu'il~~
~~possédait~~ ~~pour sa vieillesse~~ ~~pour sa vieillesse~~.

Le tableau de sa vie privée le rendra
 plus respectable encore que les talens par
 lesquels il a ~~si bien~~ mérité l'estime publique.
 La pureté de ses mœurs lui avait imposé
 l'obligation de se choisir une compagne.
 il avait souvent été frappé, en assistant aux
 offices de l'église, de la maintien modeste et
 de la piété d'une jeune demoiselle d'une
 figure aimable. il apprit que c'était en
 elle-même noblement, elle avait toutes les
 qualités que l'on peut désirer en un homme
 vertueux. de leur union sont nés -

deux de ses filles qu'il a établies honorablement
 la maison étoit pour lui une retraite agréable,
 où aussi tendre époux, que père affectionné
 et fils respectueux; ~~il étoit~~ ^{il étoit} heureux
 pour tous les devoirs qu'il se plaisoit à
 remplir. ^{de père parvenu à l'âge de} ~~il étoit~~ ^{son excellence}
~~sa dignité~~ ^{de père} époux; ~~il étoit~~ ^{il étoit} ~~plus~~ ^{plus}
~~à l'éducation de ses enfants.~~ ^{parvenu à l'âge de}
~~il étoit~~ ^{il étoit} ~~parvenu à l'âge de~~ ^{parvenu à l'âge de}
 aux leçons des différents maîtres, afin d'être
 en état d'en prendre l'esprit et de prolonger
 d'instruction en lui-même par
 forme d'amusement, d'exercice de sa
 profession, de confiance et d'amitié
 des personnes qui l'appelloient à leur secours,
 d'occuper au dehors, et chez lui le
 travail du cabinet. Servoit de distraction
 et de délassement aux devoirs que son
 état lui imposoit: l'esprit lui étoit
 subordonné, est il donc étonnant que
 les cœurs ne fussent pas animés de ce feu,
 qui ~~est le principe de la vie dans toute~~
 espèce d'existence. Sans une applica-



Les titres.
 pour finir.

tion viveur soutenu ou manque de
la vigueur et de l'énergie capables de
donner une impulsion nouvelle aux con-
noissances que nos prédécesseurs nous ont
transmises. Il est certain que des distractions
habituelles, quelque honorable, quelque
respectable qu'en soit le motif, pour un
grand obstacle au progrès des arts: elles
devorent le temps précieux que les Recher-
ches et la profonde méditation exigent
également. /

[Signature]

